

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 14
A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne.
RÉCLAMES 50 „ „
On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 25 NOVEMBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
25 Novembre	12 4	12 »	12 8	pluie	Nul	29 Novembre	11 4	12 5	12 2	beau	S-E. fort
26 Id.	11 »	12 4	11 «	Id.	id.	30 Id.	12 «	12 8	11 5	id.	Nul
27 id.	11 »	12 7	11 «	nuag.	id.	1 ^{er} Décembre	12 8	13 »	11 8	id.	id.
28 Id.	11 »	12 »	11 »	pluie	id.	MOIS D'OCTOBRE 28 jours beaux ; 2 nuageux ; 1 de vent.					

Monaco, le 2 Décembre 1860.

— 0 —

DU CLIMAT LOCAL DE MONACO.

Si l'on ne savait pas combien les données, les chiffres, les moyennes de la Climatologie générale sont peu applicables à la Climatologie des localités, en raison des conditions spéciales de géologie, de topographie, de végétation, de configuration, etc. que présente chacune de celles-ci, l'on pourrait s'en convaincre à Monaco, considéré non seulement dans ses rapports avec Cannes, Nice, Menton et tout le littoral méditerranéen, mais encore envisagé en lui-même.

Cette succession de promontoires et de baies, de montagnes et de vallées qui constitue la charmante Principauté, présente en effet, dans

son petit et ravissant ensemble, un exemple remarquable des différences, trop négligées par les géographes et par les médecins, qui séparent même dans un espace restreint les divers points de cet espace.

Ainsi, tandis que sur le rocher élevé de Monaco, l'on trouve les conditions climatologiques générales du littoral, déjà modifiées, néanmoins, par les montagnes de la Turbie et par les promontoires qui sous les noms de *Cap d'Ail* et de *Cap Martin* le protègent contre le vent du Nord, du Nord-Est et du Nord-Ouest, l'on rencontre des conditions climatologiques toutes différentes aux *Spélugues*, à la *Condamine*, baies et vallées qui sont encore beaucoup plus abritées.

Là, peu ou point de vent ; là, pendant tout

mois de novembre et malgré un assez grand nombre de mauvais jours, une température moyenne de 12 à 14° c. ; là, une température si extraordinairement constante, que 3 ou 4 degrés, tout au plus, séparent ses maxima de ses minima ; là, au premier décembre, des citronniers et des orangers couverts de fruits et de fleurs ; là, toute notre flore du mois de juillet.

Là, enfin, un climat local dont on ne peut se figurer la beauté et la douceur qu'après en avoir subi la bienfaisante influence.

Nous nous proposons de développer ultérieurement les considérations qui se rattachent à l'importante question des climats locaux.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ÂME DE MIGNON.

(Suite) (*)

A compter de ce jour, Stéphane, qui commençait à s'entendre chanter à merveille, se promit de courir, en chantant, à la gloire et à la fortune ; de son côté, Mignon se promit de l'aider dans ses conseils, de ses souvenirs et de ses leçons : elle voulut être la première à le seconder à le diriger en secret dans ses travaux, dans ses études, et vraiment n'est-ce point là un adorable maître à chanter ?

Stéphane ne chanta plus pour son ancien auditoire de Nuremberg : il débuta sur le théâtre impérial de Vienne,

et le succès du nouveau ténor fut immense ; on ne parla plus, dans les salons de la ville et dans les allées du Prater, que de la voix merveilleuse de Stéphane ; chaque apparition du chanteur était pour lui un véritable triomphe, et l'on peut dire hardiment qu'il marchait, à travers la scène impériale, sur une verdoyante litère de fleurs ; jamais, de mémoire de mélomane, l'on avait rien entendu de plus éclatant et de plus suave, rien ne fut plus expressif et plus passionné que le chant du nouvel artiste ; l'inspiration italienne et la voix de Mignon avaient passé par là !

La gloire de Stéphane donna un singulier orgueil à l'amour de Mignon : la pauvre fille étudiait du matin au soir, pour mieux enseigner à la voix docile de son amant les moyens ingénieux dans l'art de chanter, les ressources les plus difficiles, tous les mystères de la perfection, le talent lyrique de Stéphane était le chef-d'œuvre secret de Mignon ; oui, Mignon chantait véritablement sur le théâtre de Vienne, par le cœur, par la mémoire et par les lèvres de Stéphane !

Pourvu que son bien-aimé l'aimât encore et eût la bonté de le lui dire ; pourvu qu'il daignât déposer à ses

pieds les bouquets et les couronnes dont le public avait inondé la scène ; pourvu qu'il lui rendit ses précieuses leçons et ses doux conseils, en serments et en caresses ; enfin, pourvu que le roi du théâtre ne songeât à consulter, chaque jour, qu'une seule Egérie qui se nommait Mignon, — la jeune fille croyait ne rien avoir à demander, rien à désirer dans ce monde !

La joie de Mignon ne fut pas d'une longue durée ; son histoire devait finir comme le plus triste roman.

Dans l'orgueil et dans l'ivresse du triomphe, Stéphane commença par ressembler au héros d'une de nos pièces françaises : lorsque le joueur a séduit et enchaîné la fortune, il dédaigne, il oublie, il plait l'amour d'Angélique ; lorsque la fortune le trahit et l'abandonne, il revient à la femme qui l'aime et il l'adore ! Il en fut ainsi de la belle passion de Stéphane : quand il jouait de bonheur avec l'enthousiasme de son auditoire, adieu la beauté, l'esprit et le dévouement de Mignon ! Quand il pensait avoir à se plaindre d'un peu de froideur, d'un peu de fatigue, dans l'admiration habituelle de son public, il redevenait charmant pour la jeune fille : il la trouvait de nouveau bien jolie, bien spirituelle, ravissante, et il l'adorait !

(*) Voir les numéros 129 et 130

NOUVELLES LOCALES

Nous en avons fini avec les pluies d'équinoxe signalées dans notre dernier bulletin, nous entrons avec le mois de Décembre, dans la période de ces admirables journées qui sont le privilège de notre éden. Véritable saison de fleurs que ces mois de décembre et de janvier pendant lesquels le givre et la neige tombent partout ailleurs. Un splendide soleil attiédit et égale la campagne, les orangers montrent partout leurs grappes dorées, les violettes touffues envahissent les champs où l'aloès a poussé ses gigantesques tiges, tout fleurit, roses et marguerites, à l'ombre légère de nos arbres toujours verts.

On fait en ce moment des travaux d'embellissement dans les bosquets de la promenade *St-Martin*; c'est le printemps des myrtes, des géraniums, des capriers et des térébinthes. On fauche, on élague de tous côtés. Des myriades d'aloès et de cactus sont arrachés à la végétation envahissante des tertres, on en jette à la mer de quoi peupler une forêt. C'est presque dommage, bien que ces géants de végétation remplacent à vue d'œil les rejetons qu'on leur enlève; on doit en placer sur certains endroits des promenades où ils font défaut, entr'autres sur les talus de la route dite pente-douce. La transplantation n'est ni dispendieuse ni difficile, et nous en signalons le mode aux admirateurs de ces belles plantes que toute la chaleur de leurs serres ne parvient qu'à faire étioiler dans leurs caisses: On dépose la plante sur la terre légèrement déprimée, elle est adhérente au sol huit jours après.

La toilette des habitations a devancé celle des jardins; hôtels et maisons meublées ont été restaurés, des appartements délicieusement exposés, s'ouvrent sur les plus riantes perspectives, Monaco est prêt aujourd'hui à recevoir ses hôtes de l'hiver.

Stéphen s'imagina bientôt qu'il n'avait plus besoin d'emprunter quelque chose de mélodieux au goût, aux conseils et à la voix de Mignon; cinq ou six mois à peine s'étaient écoulés, depuis l'avènement dramatique de Stéphen, et déjà il ne voyait en elle qu'une pauvre fille qui était bien à plaindre, une maîtresse fidèle qui avait bien de l'amour, une compagne dévouée qui avait bien de la résignation!

Stéphen se plaisait donc à vivre dans le monde fardé, dans le royaume équivoque des coulisses; Mignon avait un grand tort, à ses yeux: elle n'était pas une comédienne; elle ne recevait, à ses pieds, ni amants, ni flatteurs, ni esclaves, ni poètes; elle ne portait point une couronne de fleurs fanées sur sa tête: l'art du dentiste n'avait rien à faire dans sa jolie bouche, et ses vêtements n'étaient pas des oripeaux de théâtre; elle avait la figure rose, sans avoir besoin de la peindre, des mains blanches sans avoir besoin de la blanchir, l'haleine douce sans avoir besoin de la parfumer; encore une fois, Mignon n'était pas une comédienne: elle se contentait d'être une femme!

Les vulgaires amours de Stéphen avec les royautés

Les villas, encore en trop petit nombre pour satisfaire les retardataires, ont aussi leurs aménagements coquets préparés au milieu de leur forêt odoriférante. Beaucoup sont louées.

Le Cercle, a ses salons de jeux et de conversation ouverts; ses plaisirs, son confort, qui constituent à eux seuls les éléments d'une vie douce et charmante, ajoutent tout un attrait au séjour de notre vallée; convalescents et touristes peuvent donc venir maintenant demander à la Principauté un refuge contre les tristes et froides soirées des jours d'hiver.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Un projet de réformes télégraphiques, a été soumis il y a quelque temps, à l'administration compétente, et, si nous sommes bien informés, il aurait la plus grande chance de sortir victorieux de cette épreuve.

Pour arriver à une réduction considérable du prix des dépêches, il y avait une grande difficulté à vaincre, celle de l'impossibilité de pouvoir, avec l'appareil Morse, multiplier assez les transmissions pour combler par la quantité le déficit qui résulterait de l'abaissement du tarif. Or, ce problème a été victorieusement résolu par un homme pratique, M. Marqfoi, qui, à l'aide d'un appareil de son invention, a trouvé le moyen de répondre aux exigences d'un service à peu près illimité. Grâce à ces simplifications merveilleuses, le prix de la dépêche télégraphique ordinaire composée de 20 mots, pourrait être réduit aisément à un franc et même à 50 c. tout en devenant pour le trésor une riche source de revenu.

Actuellement les dépêches coûtent en moyenne 8 fr. 06 c.; faut-il s'étonner qu'à ce taux exorbitant leur nombre ne dépasse pas annuellement 500,000? Abaissez ce tarif à 1fr. et vous aurez 15 millions de dépêches: abaissez-le à 50 centimes vous en aurez 40 ou 50 millions. Si quelqu'un osait accuser ces prévisions d'exagération, il suffirait de rappeler que la poste qui recevait à peine 20 millions de lettres par an avant la réforme, en distribue actuellement plus de 250 millions. Il n'y a pas l'ombre d'une raison pour que le même accroissement ne s'étende pas au service de la télégraphie lorsqu'il aura été mis à la portée des plus humbles bourses.

Monaco a vécu jusqu'ici en dehors des bénéfices de l'industrie télégraphique. Nous espérons que la sollicitu-

galantes de la scène n'étaient plus un mystère pour personne, dans le théâtre impérial, et des pareilles faiblesses devinrent, pour Mignon elle-même, le secret de la comédie; elle ne songea ni à se plaindre, ni à se désoler, aux genoux d'un infidèle: Mignon se condamna à se taire et à souffrir!

La santé de la jeune fille s'altérait chaque jour, et d'une façon alarmante, elle s'efforçait en vain de lutter contre sa faiblesse, contre sa souffrance, et un soir elle tomba évanouie, presque mourante, dans les bras de son médecin.

Quand elle revint à elle, bien avant dans la nuit, pâle, méconnaissable, sans mouvement et sans voix, Mignon aperçut au chevet de son lit, au-dessus de sa tête, Stéphen qui se penchait tristement vers la jeune malade, comme pour lui parler à voix basse: elle le remercia de sa visite, avec un sourire, avec une larme!

— Chère Mignon! lui dit Stéphen; Dieu lui-même a voulu me punir et vous venger!

— Dieu m'a vengé?... murmura Mignon.

— Oui! désormais, c'en est fait de ma gloire, de ma réputation, de mon avenir.... Le jour où j'ai commencé

de du Prince va doter la ville, une fois la question du protectorat résolue, d'une station qui, reliant la Principauté à la grande ligne française, la mettra à même de participer à des avantages dont l'essor qu'elle tend prendre fait déjà une nécessité pour elle.

LE MONDE EN NOIR ET LE MONDE EN ROSE.

I.

LE MONDE EN NOIR.

Je ne sais qui m'a soufflé que la vie n'est qu'un large gâteau autour duquel on se donne de grands coups de coute pour attrapper les meilleurs morceaux.

Per Bacco! la comparaison est absurde et en voici la preuve.

L'homme fait en naissant une affreuse grimace.

Fit-on jamais la grimace en portant la dent sur un appétissant morceau? — Autre preuve. Quand on vient de goûter une bonne chose, on se lèche les doigts et l'on y revient. Vit-on jamais un mort revenir à la vie?

Pauvres hommes que nous sommes! L'air ne sera-t-il pas sempiternellement rempli de nos plaintes? Nous arrive-t-il jamais un bonheur qui dure, et les deux extrémités de nos lèvres qui se soulevaient pour rire, ne s'abaissent-elles pas aussitôt pour pleurer?...

Le gamin, tout joyeux, prend son essor pour s'ébattre par les prés, comme les petits oiseaux dans la feuillée; un grand homme, tout sec et tout noir, lui pose sur l'épaule sa main longue, osseuse et qui a pour ongles des griffes, bien sûr!

— L'enfant, crie-t-il, n'est pas fait pour jouer, mais pour travailler — Allons, fais ta besogne ou gare la férule — et le pain sec...

Oui, travaille, pauvre petit, rougis tes jolis yeux et donne à ton dos des courbatures pour déchiffrer ces affreux bouts de papier qui t'apprendront, à neuf ans, que la terre est un gros buisson d'épines sous lequel grouillent les pauvres humains qui s'y frottent et s'y piquent!

Lise à seize ans aime Julien; mais Julien adore Thérèse qui ne peut souffrir Julien. Et Lise pleure chaque nuit. Julien se désespère et maigrit.

Charles veut être peintre; mais son père qui est épicier, veut que Charles soit épicier comme lui; et sa mère, elle, ne désire qu'une chose en ce bas monde: voir le fruit bien-aimé de ses entrailles devenir avocat. Donc, le père et la mère se disputent le matin, se disputent le soir, tandis que Charles, qui est un garçon de cœur et qui aime ses parents par dessus tout, serait désolé de faire de la peine à l'un pour contenter l'autre. Il ne sera donc ni épicier ni avocat; mais aussi ne sera-t-il pas peintre non plus, par pure obéissance.

à vous oublier, Mignon, j'ai ressenti le premier effet de la colère divine!

— Qu'est-ce donc, Stéphen?

— L'oiseau qu'il vous plaisait d'entendre ne chante plus, Mignon! L'artiste brillant, qu'il vous plaisait de guider et d'instruire, a perdu tout-à-coup, du soir au lendemain, cette voix qui vous semblait si charmante, ces accents féériques, ces notes sublimes qu'il devait, j'en suis sûr, à l'inspiration de votre esprit et de votre amour! Les plus beaux sons de ma voix se sont envolés avec les derniers soupirs de votre bonheur; Dieu a soufflé sur mes lèvres, Mignon.... et les chants ont cessé!

— Vous ne chantez plus, Stéphen? demanda la jeune fille.

— Et les prophètes de la science m'ont prédit que je ne chanterais plus jamais!

— Vous chanterez encore! s'écria Mignon; vous chanterez.... s'il vous sied de m'aimer et de m'obéir.

— Je vous obéirai, Mignon, et le ciel est témoin que je vous aime!...

— Je n'ai plus de force, je n'ai plus de mémoire, je vous vois à peine, Stéphen, et je sens que je ne tarderai

Pierrot est amoureux fou de sa chère Colombine ; pour elle il prépare ses plus éloquentes grimaces et court, la bouche tout fraîchement enfarinée, lui conter son ardente flamme ; mais Colombine est dans les bras d'Arlequin, qu'elle appelle : mon chat !

M. de Francoisy est bravement allé combattre l'ennemi ; et madame s'ennuie toute seule, la pauvre délaissée. Alors, pour se désennuyer, elle va bien innocemment essayer de délicieux ronds de jambes dans un bal de Paris. Ça l'amuse, la chère âme ! Que voulez-vous ? chacun prend son plaisir où il le trouve !

Mais, au plus fort de ses joyeux ébats, quand tout le monde était heureux et content, arrive le sire furieux et terrible, qui la ramène à son manoir pour lui trancher sa tant jolie petite tête.

Le père Trinquetfort, sous la treille, fait danser les pièces blanches, gain de la semaine, et se livre aux doux charmes de l'amitié. Depuis le dernier lundi, il n'a bu que de l'eau, le brave homme, et son pauvre cœur s'en va ; il y aurait vraiment cruauté à lui refuser une goutte de consolation à ce pauvre cœur, ne serait-ce que pour le rechauffer un brin. Donc, le voilà qui rigole, rigole du samedi au dimanche et du dimanche au lundi. Mais les pièces blanches ont fui comme des ombres légères, et... plus d'argent, plus de canons. Hélas ! trois fois hélas ! Il eût coulé la fin de ses jours dans ce modeste et simple asile ; mais il faut l'abandonner... L'abandonner ! ses jambes s'y refusent ; elles flageolent. L'émotion le gagne, et il tombe sur la borne prochaine, où il clot sa paupière rougie.

Dors, infortuné ! Rêve que tu nages dans les flots de petit bleu ! La triste réalité arrive là-bas sous les traits de ta femme menaçante. Je l'aperçois armée de son manche à balai et suivie de ses neuf enfants qui n'ont ni souliers ni pain.

Mon compère X..., feuilletonniste, a pour nez une trogne et pour ventre une outre immensément vaste ; s'il est peu flatté du premier, il soigne voluptueusement le second. Voulez-vous être bien dans ses papiers ? dites-lui, comme l'autre soir M. M. :

— Faites-moi donc l'amitié de venir dîner avec moi dimanche ; il y aura des huitres, quelques tendres rognons sautés, un gigot de chevreuil mariné un chapou truffé, des écrivisses, etc., et du mâcon, du bordeaux, du champagne..., etc. ; nous arroserons mon nouveau-né.

X..., qui se sent du cœur au ventre, serre la main à M. M., et lui répond d'un air digne et ému :

— J'y serai.

Puis il se sauve, craignant qu'il ne prenne à son ami la fantaisie de se rétracter.

Mais au détour de la rue, il laisse éclater sa joie, se frotte les mains, et se tape sur le ventre.

Le soir, en se couchant, il repasse complaisamment l'énumération des voluptés promises, et rêve toute la

pas à mourir.... Eh bien ! ami, à l'heure, à la minute de ma mort, cette nuit sans doute, vous viendrez tout doucement jusqu'au chevet de mon lit ; vous pencherez votre front sur le visage de celle qui vous a tant aimé ; vous devinerez, au trouble de mes regards, à la pâleur mortelle de ma figure, à l'agitation de mes traits, que le dernier soupir va s'échapper de mon cœur et de mes lèvres : alors, ami, vous m'embrasserez dans une étreinte suprême : votre bouche se posera sur la mienne, comme autrefois, vous sentirez, hélas ! que j'expire, — et avant qu'elle s'envole vers Dieu, votre dernier baiser recueillera l'âme de Mignon !...

— L'âme de Mignon !...

— Par elle, ami, si vous daignez bien la garder, au fond de votre cœur, et l'adorer encore, vous recouvrierez tôt ou tard ce que vous aviez naguère, l'éclat et le sentiment d'un artiste inspiré, la verve et la passion d'un chanteur admirable ! Mon bien-aimé, que notre dernier baiser devienne, par tes lèvres, le mystère d'une sainte communion : tu vas recevoir, dans ton cœur, une âme amoureuse !... Désormais, elle vivra dans toi, Stéphen, pour te rendre le sentiment et la passion ! Pourvu qu'elle

ne t'assombrisse pas, que tu ne sois pas assombri par ses casseroles parfumées qui chantaient en dansant sur leurs fournaux.

Puis l'aurore se lève ; mais ce n'est encore que l'aurore du jeudi, et pour X... l'aurore du dimanche, seule, doit mettre des gants tout à fait roses.

Enfin tout passe en ce monde, le jour succède au jour et le dimanche arrive.

Depuis le matin X... s'est fait beau ; il court dans les rues pour activer un peu ce paresseux de soleil, qui se fait énormément tirer l'oreille.

Quatre heures et demie sonnent enfin ! *Denique tandem.*

X... passe trois ou quatre fois sa langue sur ses lèvres affamées, et voiture à grande vitesse son ventre impatient au logis de son ami.

Il arrive, franchit la porte cochère comme un boulet et se casse le nez au nez de la portière.

— Qui demandez-vous ? dit-elle.

— M. M...

— Il est sorti, ne vous déplaît.

— Sorti ! dit X... qui n'en est point aise. — Vous vous trompez, excellente madame ; il m'attend à dîner ; nous devons boire à la santé du nouveau-né.

— Du nouveau-né, Dieu du ciel ! c'est justement pour cela que monsieur n'y est pas et ne veut point y être ; il ne sera arrosé que par les larmes de sa mère, le pauvre petit chrétien. — Et plus bas : — M. M. vient de découvrir, à ce qu'il paraît, que le nouveau-né n'était point son fils, parce que le cousin de madame..... Mais motus ! je suis portière et discrète.

X... n'en entend point davantage ; il refoule sa peine au plus profond de son cœur, il s'en revient comme il était venu, le ventre plus creux, c'est vrai, mais le nez affreusement plus long.

Un ponton rêve sous les ombrages dorés de Monaco un système infailible ; c'est une marche insautable qu'il a en poche ; tout ce qui l'entoure, fleurs et femmes en semblent d'avance ébahi. C'est son dernier péché, il fera la pénitence Garcia... un simple tour de roulette détruit l'échafaudage et les piles de l'édifice...

En voilà trop sur ce chapitre ; en finirait-on jamais ? car ce ne sont là que quelques-unes des petites épines ! Que serait-ce donc si nous parlions des grosses ? Tout ne s'est-il pas donné le mot pour apporter la sienne à l'homme, ce roi de la création, depuis les orties qui lui piquent les mollets, jusqu'aux plantes vénéneuses et au chanvre, qui se métamorphose en corde pour le pendre ; depuis l'insecte imperceptible qui fait de sa couche un détestable gril, jusqu'au tigre qui rit de volupté quand il peut avoir pour son goûter un gigot de chair humaine ?

Et la terre qui le livre aux vers, le feu qui le rôtit, l'eau qui de son gentil corps fait une masse informe, enflée et verdâtre ; l'or le tyran de sa vie ; le fer, qui devient poignard ; le plomb, qui se change en balle ; jusqu'à la pierre elle-même, avec sa mine indifférente,

ne soit avilie ni par tes pensées, ni par tes paroles, l'âme de Mignon soufflera dans ta voix de notes mélodieuses ; pourvu qu'il te souvienne de la pauvre fille que tu as aimée, l'âme de Mignon te sera fidèle et te portera bonheur !

Quelques heures après cette scène, la jeune fille vivait encore, mais elle allait mourir.... — Stéphen lui donna un long et douloureux baiser ; elle exhala son dernier soupir, et l'âme de Mignon passa dans le cœur de l'artiste.

En ce moment, il sembla à Stéphen qu'une voix mystérieuse, aussi douce que la voix de sa maîtresse, lui disait bien bas à l'oreille : Chante ! chante !...

Stéphen essuya ses larmes ; il s'avança lentement dans la chambre mortuaire ; il alla s'asseoir devant un petit clavecin qui avait appartenu à Mignon ; il préluda d'une main tremblante, les yeux à demi tournés vers la jeune fille qui ne pouvait plus le voir, ni l'entendre ; il essaya de chanter.... Et soudain, chose étrange ! il chanta à la mémoire de sa maîtresse, d'une voix qui lui rappelait ses plus belles inspirations, ses plus magnifiques triomphes, le *Mio tesoro* qu'il avait déjà chanté, en pleurant,

qui le fait trébucher dès ses premiers pas ; jusqu'à la tuile qu'il a fabriquée pour s'en faire un abri, et qui lui tombe quelque jour sur la tête... ; et mille et mille autres, dont la seule énumération couvrirait plusieurs volumes in-folio...

Eh bien la vie est-elle un gâteau ?

(Arlequin.)

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 28 Novembre.

NICE. b. *Miséricorde*, c. Palmaro H., m. d.

ID. b. *Ste-Sophie*, c. Gioan H. id.

MENTON. b. *Conception*, c. Palmaro J., id.

VINTIMILLE. b. *Condor*, c. Chiossa, id.

NICE. b. *Assomption*, c. Saissi N., id.

ID. b. *la Gloire*, c. Couble J. id.

Départs du 21 au 28 Novembre.

MENTON. b. *Miséricorde*, c. Palmaro H., m. d.

ID. b. *Ste-Sophie*, c. Gioan H., id.

NICE. b. *Conception*, c. Palmaro J., id.

GÈNES. b. *Condor*, c. Chiossa, id.

MENTON. b. *Assomption*, c. Saissi N., id.

ID. b. *la Gloire*, c. Couble J., m. d.

AVIS.

M. MAUREL (*HONORÉ*) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il vient d'ouvrir l'HOTEL DE RUSSIE, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Établissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Vente immobilière, aux enchères publiques, le 5 décembre, 1860, dans la Salle d'audience du Tribunal Supérieur de Monaco.

1° D'un terrain situé au territoire de Monaco, lieu dit *La Costa*, complanté de 28 oliviers et de 3 caroubiers, ensemble de la totalité de la récolte pendante des olives, sur la mise à prix de 780 fr.

2° D'un terrain situé au même territoire, lieu dit les *Spélugues*, complanté de 18 oliviers, ensemble la moitié de la récolte pendante des olives, sur la mise à prix de 588 fr.

Le cahier des charges contenant les conditions de l'adjudication, avec les plus amples renseignements, est déposé au greffe du Tribunal Supérieur, où on peut en prendre connaissance.

dans une hôtellerie milanaise : l'âme de Mignon avait opéré un prodige.

Stéphen ne chanta jamais sur un théâtre sans penser à la jeune fille des marais Pontins ; il avait aimé sa personne : il adora son souvenir, et ce fut précisément cette secrète adoration qui inspira les chants les plus admirables de notre artiste !

Si j'ai su vous faire comprendre la douce moralité de cette histoire, ne vous semble-t-il pas que la suprême pensée de Mignon s'adresse à tous ceux qui ont besoin de vivre par l'esprit, par l'imagination et par le cœur ?..

A un grand artiste, à un grand poète, à un grand écrivain, à tous les grands hommes de ce monde, il faut l'inspiration d'une femme qu'ils aiment, ou le souvenir d'une femme qu'ils ont aimée !

LOUIS LURINE.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

Départs d'omnibus, de Nice et de Monaco tous les jours à dix heures du matin.

A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Bureau des Omnibus, Place du Palais.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

A LOUER
UNE GRANDE & BELLE VILLA
SITUATION MAGNIFIQUE
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.
S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE
Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1^{er} Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

VILLA

A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

LIBRAIRIE

VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN
Place du Palais, à Monaco.
Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.
Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Imp du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine